Entre le Noir et le Rouge

Poèmes



Belkacem Chérifi

Hoggar

Entre le Noir et le Rouge
Poèmes
Belkacem Chérifi

ISBN 2-940130-15-9

En couverture: peinture de Farid Izemmour

Entre le Noir et le Rouge

Sommaire

Préface

« On entre donc plus profondément encore dans l'âme des peuples et dans l'histoire intérieure des sociétés par la vie littéraire que par la vie politique. » Victor Hugo

Les textes, violents ou légers à l'image d'un quotidien, expriment bien des états d'âme.

Les sentiments bougent et boulversent l'écume de la terre blessée et versent par la plume ce que dicte le cœur.

L'exil, la peur, la révolte, l'espoir, la haine et l'amour sont à l'origine des textes poétiques.

Dr. Mohamed-Tahar Djafri

Avant-Propos

L'âme du peuple demeure toujours vivante dans ses écritures, les époques se suivent et se succèdent l'une après l'autre, alors que les peuples vivent, enregistrent, subissent, s'attachent ou se détachent de leur histoire.

L'école ne m'a pas choisi pour être « poète » car ma formation est cartésienne et non littéraire.

Oulid el houma (le fils du quartier), cette expression qui m'accompagne depuis l'enfance, nous a appris comment nous exprimer sur les mûrs d'Alger, « la parole aux mûrs » à Climat-de-France à Bab-el-Oued sur le sable de Padhovani et des Deux-Châmeaux.

L'« école de la rue » n'a pas de doyens intellectuels, ni de politiciens, ni de gens de lettres, ni de grands affairistes, et ni… et ni. Elle est le résultat de la marginalisation sociale voulue et causée par les forces dirigeantes qui promettent l'application des devoirs et non la revendication des droits, et elle n'est ni de gauche ni de droite et ni de la centrale syndicale.

Le « poète » est né, du peuple, dans un quartier populaire riche en misère et plein de révolte. Il a goûté l'amertume de la vie, l'injustice sociale, l'oppression farouche et le silence des cimetières, aux côtés des Algériens désavantagés,

marginalisés, insécurisés et indésirables.

Le peuple noble continue à payer les erreurs du système et se fait confondre entre martyr et victime. Il est pris en otage entre deux camps meurtriers : l'un le traite de complice, l'autre de traître. Et qui en sait plus que le peuple ? Son avenir n'est plus du quotidien face à son devenir et la notion de vie a cédé la place à celle de survie.

Je jure que ce peuple est plus nationaliste que les officiels nationalistes, plus musulman que ceux du courant islamiste, et plus indigène que ceux qui revendiquent son identité. Il est innocent des engrenages politiques.

Ces enfants, d'Octobre 1988, n'oublieront jamais la mascarade d'automne, au cœur de Bab-el-Oued. Ils ont scandé « bas les masques » et ont donné leur vie pour une nouvelle liberté, pour une liberté d'expression, pour une démocratie et une justice sociale. Parmi ces victimes, il y avait le journaliste Sid-Ali Benmechiche, que son âme repose en paix, assassiné le 10 octobre 1988 en plein devoir professionnel à Bab-el-Oued.

Il est donc clair que les démunis des droits et les désavantagés de la société algérienne ont arraché la liberté que chantent les uns et qui ne connaissent pas sa valeur et la démocratie que promettent les autres et qui n'ont pas payé son prix.

De Climat-de-France au Padhovani, en sillonnant les couloirs de Bab-el-Oued, tu sentiras l'amour qu'on porte à ce quartier,

la souffrance d'une jeunesse opprimée, la mort qu'a promise le terrorisme, le destin de ceux qui ont dit non, le rêve de l'exil, les souvenirs d'une enfance humiliée…

L'écriture est une grande passion et a créé en moi le monologue intérieur, mes alibis poétiques, déjà cités, ont décoré mes textes et le cœur n'a fait que bouger, se rétracter et souffrir pour dégager l'émotion à chaque cri et douleur algériens.

Ces textes constituent une mémoire d'une tragédie algérienne, rouge et noire, dominée par une hyper-violence, une effervescence, une complicité et un silence, sous une république « casée » où ce sont les hommes qui font les lois et non pas les lois qui font les hommes et où « la chaise » a laissé une « Algérie blessée » par la volonté et la méchanceté de ceux qui veulent mourir pour « la chaise » et de ceux qui préfèrent mourir sur « la chaise ».

Mon amour pour l'Algérie m'accompagne comme l'air que je respire. Il s'est mélangé avec le sang rouge qui porte ma religion, ma foi et le message d'un peuple, et me couvre d'un deuil vif et noir.

Individus

Le noir et ces individus
Comme chaque soir, des gens pendus
Leur passion très vive et indue
Font prétendre l'insu des collines en rien pourvu et tendu
Sont nommés et prénommés juste pour être oubliés en imprévu et inattendu
Leur vœu, ôter l'âme là où elle est présente, c'est un bien entendu
Insensés et irraisonnables, ils n'aiment pas la vie, c'est un dû
Ils sont en chair et en os mais en âmes perdues
Rire, aimer, le moindre plaisir même permis, sont refondus
Contre toute volonté même divine mais demain seront attendus
Toujours en groupes, pitié, ne faites pas du mal
Patientez chaque âme sera rendue
Même le bébé, n'échappe pas à la horde de sauvagerie, perdu
Les vielles non écartées n'ont que les larmes aux yeux fendus
Les coups sont violents et les esprits tordus
La nuit est le refuge des mendiants sanguinaires insensés et prétendus
Leurs témoins sont ceux déjà massacrés et descendus.

Six automnes

Lance tes flèches, mon cœur est nu
Etale tes brèches, un jour je serai venu
Invite-moi au jardin de tes secrets, je suis détenu
Libère ce qui te consume et prends ma main à ton menu
Accostons nos rêves, seuls sous un toit, tu seras la bienvenue
Ecoute mes dires comme fidèle
Toi et moi flânons dans le grand ciel
Brève promenade, mais nous tenons à l'aval
Auquel nos six automnes ont fait une ruche de miel
Rejoins-moi, nul n'a le droit d'être seul
En octobre, nos six bougies s'allumeront, ô flamme éternelle
Kermesse, cette fête nous portera tous les deux comme des âmes jumelles.

Toi et moi

Un jour, nous étions deux, pas trois
Tu avais juré d'être à moi
A moi seul en même paroi

Tu me parlais d'hier et de ton enfance
De tes pleurs, de tes souffrances
Et le vécu durant ton existence

Je disais, encore raconte et raconte
Car il n'y a que moi qui t'écoute
J'apaise tes douleurs et ton mal se déroute

Tu pleurais et je sentais tes soupirs
Qui sortaient du fond pour tuer ton sourire
Je te regardais seulement, sans rien dire

C'est du passé, c'est loin
Tu as cassé sans soin
Nos choses ont sassé, quel appoint !

J'ai cru tout par tes larmes
Ces larmes qui m'ont trompé et avaient donné l'alarme
J'ai trahi celle qui n'avait pas d'arme

Elle était toute furieuse
A cause de moi car elle est désireuse

Je ne l'avais su qu'après une prière pieuse

A cet instant, je te demande pardon
Toi la madone, au cœur ardent
Et moi le bourreau, le grand perdant.

L'état d'exil

J'ai peut-être aimé un monstre
Confronté à sa force, il ne communique pas
J'essayais de voir s'il arrive à m'entendre
Mais il n'aime que s'allonger et étendre son appas
D'un coin à l'autre, il préfère le silence
Je me mets en face de lui, il possède les traits humains
Je voyais ce qui ne va pas, par un geste je comprenais que son intérieur est en efferves-cence
Il a besoin de parler, de crier, puis j'ai vu qu'on avait des choses en commun
Je m'approchais de plus en plus de lui pour m'émerger dans son fond
Mais il était loin dans un état d'exil
Les larmes sur la joue font ravage provenant d'un mal profond
J'espère être proche de son remède et voir guérir son péril
Je dévoile ce monstre qui n'a pas osé résister
Et trouvant un ange au cœur blanc qui m'oblige à tout tenter
Alors, j'ai embrassé et commencé à l'aimer
Pour lui, je ferai tout et à jamais.

Destin

Pourquoi m'as-tu chopé ?
Alors que je t'ai aimée sans cesse
Nos destins se sont estompés
Tu avais un cœur tendre mais point de tendresse
Tu avais tout fait pour me louper
Mais moi je n'offrais que de la beauté et de la gentillesse
Nous nous sommes promis de bien galoper
Nos cœurs par la joie, l'amour et la finesse
Aujourd'hui, je suis seul comme un dupé
Je revis tes images, et tes paroles mais rien ne m'intéresse
Car j'ai tout perdu, sans toi ma vie va se dissiper
Entre le mythe et la réalité en aventure de détresse
Que mes larmes dessineront les jours qui nous ont beau grouper
Mais je garderai ce sacré espoir pour tuer ton mal qui m'empresse
Peut-être qu'un jour le destin trouvera le chemin à nous regrouper.

La chaise rouge

Cette chaise, qui existe depuis des ères
Excite les âmes fières et les âmes meurtrières
Elle demeure éternelle
Le monde lui appartient sous un secret de polichinelle
Elle augmente de plus en plus la soif de gouverner et d'avoir tout comme suprême et chef
Avoir les biens entre les mains
Comme Tsar ou Empereur romain
Et les êtres dominés sous sa loi et sous ses pieds
Sans équivoque et qui résistera sera épié
Mourir, même, pour cette chaise
Et mourir, aussi, sur cette chaise
Ne font qu'augmenter le souci de tout garder et de tout écraser
Où nul n'osera à soulever cet amour bien casé
Le sang, les corps mutilés sont couverts d'une secte de diplomatie
Des vies tombent, d'autres succombent, ainsi que l'hémorragie font l'écho de péripétie
Elle est toute rouge, cette chaise qui ronge nos cœurs, où on s'assoit sans qu'on bouge
C'est l'amour de la chaise, drôle de chaise, drôle de chaise.

Il est…

Il gouverne comme tout va bien
Il possède les fortunes et les Algériens
Il est président par nature
Il mène la vie dure, par ses aventures
Il est tout par tous les atouts
Il est la loi, la force et la violence
Il a les chiens plus forts que les ogres en silence
Il a la scie qui coupe les langues
Il met tous à genou par l'étang
Il est des nôtres par le nom
Il est quelqu'un sans aval et sans amont
Il veut les étoiles, mettre, dans sa main
Il est humain, mais inhumain
Il veut régner autour des esclaves
Ils lui disent, seigneur, ô toi maître brave
Il est fou, il a la rage
Il est le chef sans être le sage
Il est pour nous un bras de fer
Il prend tout en cédant la misère
Il a les os, la chair et non l'âme
Et son cœur noir signe des drames
Toutes ses images resteront gravées
Tous ses discours font aggraver
Nos jours de beauté qu'on a perdus
Et le malheur qui nous tient par son dû.

Chaleur réservée

Nous pourrons réaliser le bonheur partagé
Accepte ma parole, qui n'est qu'une vérité
Réagis vite, mon cœur s'est émergé
Intimement où un sentiment très mérité
M'a emporté en pensant au temps rangé
As-tu un doute, quelque part, qui te fait douter ?
Non, je ne pense pas, je tiens à toi, ce n'est ni à rêver ni à songer
Et prends cette offre de chaleur réservée que j'ai sentie

Faut-il chercher l'amour dans l'iceberg du grand danger ?
Et laisser le froid dans les yeux tuer notre amitié
Tais-toi un instant, et pense sagement dans quel état veux-tu me plonger ?
Hachure le passé et embrasse mon cœur, qui vient de loin plein de pureté
Invite-moi dans ton jardin de secrets où nul ne pourra nous déranger.

La main du destin

Quand mes larmes secouent le grand ciel
Quand mon silence aborde ma vie vaine
Je garde les mains levées, ô ciel
Ta force puissante vague et souterraine
Quand le destin me change la loi
Je garde mon son de muet, ai-je tort ?
Quand la souffrance pénètre dans ma foi
Les préjudices, les supplices et les caprices se taisent devant ma mort
Quand ma main cause la décence, la désinvolture attrape mon chagrin
La haine, l'amour, ô complicité féroce
Je dis que c'est un destin
A la fois et des fois la mare au diable
Mais pourrions-nous être aux côtés des anges ?
Satan et les sataniques ont choisi l'enfer durable
Et nous, sommes-nous alors sataniques ou angéliques ?
Nos corps vidés de pure louange
En balayant dans le vent des misères
Comme des grains de pollen cherchant des sœurs fougères
Le temps garde espace pour ces espèces fanges
La noircissure des cœurs
La galanterie diabolique
Comme jaunissement de la verdure
Et voilà la tempête pudique
Les astres de l'univers confus

Se réunissent sans la bavure
Ils disent non par refus
Ils stationnent aussi et c'est un destin
Je jure que mes rails se rencontreront par destin
Fallait-il y compter pour longtemps
Mon destin a préféré un chemin
Mais moi, je choisirai un autre
Un noir, gouvernant un paysage
La lumière donnant sa beauté
Et pourtant sombre ne fait que piège
Admirons cette nature très déshéritée.

La plaie

Une plaie rituelle ne sachant se débarrasser d'elle
Donnant une amertume nouvelle
La plaie m'a beaucoup marqué
Mon mal toujours braqué
Cherchant un nouvel air calqué
Duquel, je verrais ce grand univers
Qui n'a pas suffi aux débiles renards
Ils sont maladroits, errants comme des charognards
La plaie dans tout mon corps
Aïe, mal et pleurs sont de mes mœurs
Je sens et je ressens jusqu'à la mort
La plaie n'a point saigné
Elle veut peut-être régner
Oh, c'est l'âme que je dois soigner.

Le son de la mort

Triste patrie
Mise sous des pieds
Buttée sous attraits
Par des Fennecs impies
Cette patrie d'hier et de mon présent
La sera dans mon futur sans doute
Elle vit les horribles crimes sans raison
Où les aborigènes des plaines mortes se font guetter et massacrer
Et nuls ne bougent en silence
Jour, nuit et d'autres d'après
Ils espèrent seulement une autre indépendance
Terre d'aïeul en deuil
Elle est toute dénaturée horriblement
Les pleurs, les youyous secouent le sommeil
Ainsi les jours manquent de rougeur sensiblement
Les jours et les jours comptent les terreurs
Les barbouillages des tambours crèvent sous les corps de feu
Les gens éparpillés ou réunis, chacun aura son tour
Pourquoi des drames qui nous rendent terriblement fous ?
Ame de Dieu, adieu, c'est l'entame
Le bourreau vient jouir ses mœurs
C'est l'ère des barbares sous le silence des lames
Carême de silence, aiguise la peur
Le ventre fait des chichis et a peur d'un gramme
Essuie mes larmes, l'acte de rage me serre
Je suis prêt à mourir, mon tueur a des gammes
Sur des fils qu'il joue d'une musique de tonnerre.

Mère de souffrances

Neuf mois
Sont à toi
Toi, la mère de souffrances
Moi, le fils de ta clémence
Mère de toutes les mères
Seul, ton bruit coûte une ère
Dans ton ventre, j'ai pris place
En os, en chair et âme de Dieu par la grâce
Du néant, je suis venu
De toi, j'ai tout hérité
Mon moule préféré que j'ai tété
Folle, car tu as poussé
Quelque chose sans folie et coulissée
Forte, que tu as même accouché
Que la montagne n'a pu avorter un rocher
Belle d'une beauté cruelle
Où ton génie ne cède devant une étoile
Comme une reine sous un troc d'abeilles
Et d'une ruche chère par son miel.

Gloire à nos morts

Récité et banalisé
Hymne de la gloire
Truquée et falsifiée
Notre colonne histoire
Trahis et abdiqués
Martyrs de liberté
Sciés et tronqués
Liens de parenté
Blessée et stressée
L'innocence de l'enfance
Deuil du grand passé
Sur les murs en opulence
Torturés sous silence
Hommes de parole
Tués à la naissance
Femmes par les viols
Garants de liberté
Dictates et tsars
Tueurs en complicité
Majors et grands avares
Chassés de leur patrie
Pour cause inhumaine
Parleurs de hautes galeries
Lâches de race humaine
Ecœurée et scandalisée
Ame innocente
Réservée mais bouleversée
Femme très ardente

Etêtés et terrorisés
Enfants de tout âge
Mutilés et traumatisés
Anges par les sauvages.

Mon ciel

Ô ciel, bleu comme tu es parmi toutes les couleurs
Moi de cette terre fraîche, qui te défie par sa nature
Arrange-moi un sort parmi tant d'autres, sans détour
Reconduits mes erreurs, loin de la fange et exalte mes rêves sans laps d'aventures
Mon mal est profond
Ombre, mon identique
Sois juste sans me prendre les cris de fond
Mes rêves, mes songes et ma raison restent pudiques
La nature, par sa loi, éreinte mes jours prévus
Pour un bonheur et un amour, et me promet des imprévus
Peur que j'ai attrapée d'être minuscule et vaincu
Accepte-moi, mon ciel, dans l'ordre de tes étoiles, convaincu
Ni loin ni détaché de ceux que j'aime éternellement
Et accueille mes prières pour les rencontrer sûrement
Seul dans mon coin, les mûrs frottent ma tendresse
Et la nuit, par son silence, m'offre le mutisme et la tristesse
Secoue moi mon ciel, ton soleil en témoigne
De l'aurore par ma patience et ma confiance
Même sans couronne, dans mon monde d'instance.

Zola

Près de l'odyssée des armes
Le feu plonge le vacarme
Les yeux planent les larmes
Ainsi fut le drame
La petite Zola perd ses gammes
Elle chantait mieux que les oiseaux
Elle rêvait de toutes les saisons
Elle est la seule à avoir raison
Elle sortait juste de sa maison
Heureuse, d'une force d'un bison
Fut triste son sort
Destinée au fief des morts
Qui osera pardonner leurs torts ?
Ils ont pris vers le ciel son corps
Ils ont déchaîné ses espérances pour leurs records
Fut heurtée contre la balle funeste
Une seule a suffi de commettre l'inceste
Dure est la mort de la petite
Qui n'aimait que les fleurs de la planète
C'est plus fort que jamais, cette défaite
Les cris se sont élancés de suite
Des pleurs de tous les sens font fuite
Des proches, des uns et des autres pleurent la petite
Zola, cette fleur n'a que huit
Printemps, de vie détruite
Elle a causé le bouillon clair

Où nul n'aura peur de la guerre
Menée par des non frères
Destinés à nous faire taire
Même par la force et le fer.

Ma terre avant tout

L'arbre que j'ai planté
A beaucoup du mal à pousser
La terre que j'ai héritée
De mes aïeux, m'a beaucoup caressé
Les fleurs que j'ai gerbées
Sont, dans les prés, éparpillées
Leurs couleurs ont dérobé
Des regards préférant des veillées
Le froid et la tempête maussade
Ont mis l'accent sur les fortunes
Chez les esprits avares par grades
Ils n'y mettent le bien que par la dite rancune
Ces proches qui partagent mon art
Je suis, des leurs, familier
Ont mis le nectar
De lui jaillissent ma forme et mon pouvoir excités
Ils sont loin et trop loin de ma source
Comme ce navire océanique
Mais ils évoquent mon silence
Et causent ma vie pudique
Ma terre, tachée de rouge
Du sang sans illusion
A vu des jours "que personne ne bouge"
Et nul n'a le droit à la fusion
De cette terre sèche
Les mains ont pris les cordes

Des pelles et des pioches
Pour sasser la discorde
On enterre des jours et des jours
De longues semaines et des années
On espère geler les pleurs et calmer la peur
Mais les faits font fi de nous mieux traîner
Le siècle annonce ses nouveautés
Aux enfants innocents de nos passés
Pour que nous fassions face à notre calamité
Que diront-ils aux cœurs insensés ?
Et ces femmes qui taillent des fleurs
Pleurent leurs aimés trahis, leur enfants de chœur
Elles prient pour qu'il n'y ait plus de sang de colombe
Tous ces cimetières blancs
Ont coulé le noir de la beauté
Cruels, cruels alors qu'on soit du même flanc
Prions, prions pour que cesse cette cruauté
Je donne ma vie pour cette terre divine
Terre de ma mère, de mon père et de mes amis intimes
Leur amour me flanque la chair sans l'échine
Et leur chaleur renvoie l'horreur à l'abîme.

Jamais sans l'Algérie

Pays divisé
Terre ruinée
Quatre sens mènent vers un destin choisi
Mis face à la réalité détournée
Un peuple, plein de révolte et d'innocence, accusé
D'avoir dit non à son étrange destinée
Pris par les feux de tous les côtés, par des bourreaux déguisés
Ils sont de l'espèce humaine mais point de l'humain dans leurs cœurs non bénis
Ils font leur loi animale et enrichissent leur vœu bestial
Cet amour est impropre à eux et propre à leur volonté
Ils tirent, arrachent les vies, et brisent le bonheur, c'est la folie rituelle
Rien n'est épargné, observons une paix de toutes les vérités
Celle que nous ne pourrons ignorer ni camoufler sa chorale
Unissons-nous et prions Dieu pour un bonheur mérité
Seul par Sa clémence, qui réchauffera le son vocal
Pour crier, à jamais sans l'Algérie, jusqu'à l'éternité
Mon cœur, pour elle, se manifeste
Par la plume, je soigne les maltraitants
J'offre mon sang et j'évoque les jours qui restent
Qu'un air meilleur dépolluera l'atmosphère aux yeux de Satan
Je verse des larmes comme de l'averse qui offre l'herbe verte
Et des fleurs rouges de l'ère d'antan
Qui animeront les chants de la grande fête
De mon pays retrouvé et qui durera pour longtemps.

La mort en silence

Elle était assise comme une bête silencieuse
Des pieds nus et chevelure traçant le corps
Les yeux grands ouverts sans mouvement d'existence
Et le drap blanc taché de sang flambait une grave odeur
Contre l'arbre, apparaissait comme un chasseur fatigué
Qui casse ses courses de chasse pour se reposer
Et fuir l'envie de la carabine larguée
Sur son dos et cherchant la domestique à causer
Elle était morte de peur avant de mourir
Elle a dû résister et dénoncer
La lâcheté qui l'avait fait souffrir
Sans prononcer un mot de secours, ni lancer
Des cris, à genoux, pour se plaider innocente
Sous l'arme de peur criminelle
Qui chassait son âme vivante et morte
Pour la capturer, pour la torturer et l'envoyer s'égarer dans le grand ciel
Elle est donc morte coupable sans loi
Sans pécher dans les bras assassins
Sans dire pourquoi ni où ni quoi
Et de ce qui arrivera demain
Aux meurtriers acolytes qui ont changé le monde en quelques instants.

J'essaie de faire chanter

J'essaie de faire chanter
Les cœurs qui sont serrés
J'insiste même s'ils doutaient
En ces paroles jurées
Je suis l'enfant d'hier
De ces écoles absentes
Et de ces racines sous terre
Qui sont bien florescentes
Je suis l'âme de ce monde
Qui coule dans l'africaine
A chaque temps de seconde
Dans l'âme pure algérienne
J'ai vu sur les trottoirs
D'une ville nommée Alger
Du deuil très sombre et noir
Sur les visages rangés
Et j'ai vu sur ces placettes
Où nul ne dit plus rien
Des muets et des muettes
Comme drôles ces Algériens
On a traîné longtemps
Au milieu des fantômes
Une heure était cent ans
A cassé femmes et hommes
Les hommes sont nés égaux
Moi, je vous le rappelle

Et qui fut pris par l'ego
Qu'il sorte de nos cervelles
La terre n'est pas à vendre
A celui qui l'invite
Et la chaise n'est pas à prendre
A celui qui la mérite
Je vous dis ce que je veux
Vous dites je suis bizarre
On doit trancher les vœux
Qui ne sont pas de cette ère.

Souvenir brûlé

De l'âtre de la cheminée
La cendre se dégageait sous mon œil
La fumée excitait mon optique freinée
Et un souvenir, comme un flash parrain, taille
des images qui ressemblent aux nouveaux nés
Je les vois se disperser une après une vers le ciel
Et chacune est un souvenir, un rire, un sourire et une larme punie
Ma main les traverse, mais point de caresse quand le cœur nie ce deuil
Je les ai châtiées, aucune âme n'a causé l'âme aînée
Celle qui vit en moi, elle a même vécu par mon œil
Je voyais le temps d'hier partir loin que je ne l'ai deviné
Et cet esprit faible survoler le coin de malédiction et surveille
Mon affolement ingrat méconnu et spontané
Ô, Amis, proches, famille et toi, femme de mes batailles
Qu'allez-vous chercher dans cette fumée ruinée ?
Le nom de chacun de vous dessine l'adieu à travers mon corps par des séquelles
Et l'oubli m'emporte vers un monde ailleurs et réellement miné
Je serai aussi souvenir et je serai brûlé dans vos mémoires et sur tous vos corps frissonnés.

Avant de fermer les yeux

Pris dans un état bien amoncelé
Comme une musique qui traverse mes poires
Je chante quelques mots d'emblée
Pour vivre des images en noir
Où nul ne peut déranger ma joie hardiesse
Et le silence anime de belles images
De cette femme qui se joint à mes liesses
Pour me dire que tout est offert à cet âge
De corps taillé mieux qu'un monument et de blancheur complice
Apparaissant sous les traits d'une mince lumière
D'un rayon traversant l'image de narcisse
Ô, sommeil de minuit, n'as-tu pas honte de déranger cette haute chimère ?
Mes mains se précipitent pour la prendre
Par son haut et par le bas taillé dans l'ombre
J'ai perdu conscience, ô, amour tendre
Que ferai-je ? Faiblesse dans mon corps n'est qu'une cendre
Et qui dit résistance trompera son cœur
Amour réservé, sors à jamais, il est temps pour toi
Cette femme a goûté le mal et la douleur
Ô, sueur, laisse moi gémir, aurais-je honte sous mon toit ?
Et pourtant, elle est la femme de mes rêves
De cet espoir qui a trop duré
Aujourd'hui, elle est venue briser la trêve
Car le grain d'amour a bien mûri.

L'émotion

A celle qui s'étale au large
Comme la grande mer bleue et silencieuse
Qui dort sous ses secrets en songes
N'a besoin que de perles précieuses
Elle cache son trésor sans le divulguer
Sans s'ouvrir devant des prières de siècles
Devant les pleurs des morts noyés, à terre se reléguaient
Pour partir et disparaître sous la force des temples
Elle est l'âme en moi
Elle vit au fond de moi
Elle meurt quand je meurs
Elle est en moi qu'elle a juré avec émoi
Toute calme et a préféré rester fidèle à mes mœurs.

Mascarade d'automne

Qu'il pleuve sur cette terre sèche
Et qu'il crève Satan sous son glaive
Qu'il soit mort, rancunier, dans sa crèche
Qu'il fasse vite, l'automne, de quitter mes rêves

Il est obscur avec tant de haine prévisible
Et rend les cœurs rétrécis et acharnés
Même ceux qui, sous sa joie, sont sensibles
N'ont pu trahir la gentillesse du cœur fané

Il mute la paix du cœur et stresse l'humour
Qui d'habitude sentait la fleur du soleil en absence
Et gravite dans le ciel gris une grisaille d'horreur
Qui affaiblit la joie, la gaieté, l'amour et favorise le chagrin de cette saison d'instance

Te voilà femme voilée meurtrière
Te caches-tu pour cacher un homme en toi ?
Patiente, car cet être fera de toi une femme cavalière
Les champs, les déserts et l'exil t'adoreront une fois tu seras sans foi

As-tu peur d'un automne perdu ?
Ou fais-tu semblant d'une image triste et larmoyante ?
Il est trop tard pour m'occuper, mon esprit est partout perdu
Je l'ai abandonné pour échapper à ta mascarade sécante

Qui s'étend de jour en jour pour braver tes illusions en mon lieu
Si courtes car le noir te forge, en moi, souffrante

Sors de moi et dévoile ton échine, silencieux
Car Allah est Grand et Gracieux; Il ne m'abandonnera jamais
Il est Maître des terres et des cieux
Et dans mon cœur, protège l'être que j'ai aimé.

Beauté du cœur

Il n'a point vu l'aveugle abandonné
Au bord du trottoir, seul et méconnu
Il a bougé sa canne quand je me suis incliné
Droit vers lui en tendant la main en signe de bienvenu
Je disais tu es mon hôte dans cette ville d'Alger
Dans cette gare d'Agha la lumière te montre de loin
Comme quelqu'un égaré et étranger
Mais ne t'inquiète pas, mon cœur se chargera de ton soin
Aimable cœur en cette heure, répond l'aveugle
Et tu es un être sage que je sens et que je vois par un cœur aux grands yeux
Ouverts mais n'ont le droit de voir que la beauté du cœur exquise d'un seul angle
Et que tu sois réservé à la bonté où mil massants n'ont pu voir mon ombre en ce même lieu.

Femme contemplée

C'est tout au fond du désert
Que j'ai contemplé la beauté d'une femme
J'ai largué des yeux doux qui ne résistent pas aux larmes
Pour embrasser ses blessures dans cette nature d'enfer

J'ai senti son sourire guérir mon silence
Et une chaleur inhabituelle habiter mon corps
Pour un plaisir que je découvre évoquant son absence
Qui a fait mal et ravage pire que la mort

Au fond de son mal, je me plains du temps d'errance
Que j'ai perdu à sa recherche dans les oasis capturées par le grand désert
Qui tue sa verdure, blesse sa romance
Et freine la chaleur échangée timidement à cœurs ouverts

Je tue mes soucis sauf en regardant les yeux de cette femme déserte
J'ai pleuré loin d'elle comme un bébé souffrant
Et pourtant larmes ne s'offrent qu'à l'enfance innocente
Mais moi, j'ai pleuré et je n'ai pas tort quand je suis mourant

Dis-moi souffrance, peux-tu résister devant cette nature fatale ?
Comme une phobie muette qui s'incline sans changer d'air
Moi, j'ai vu sa silhouette blanche comme de la neige hivernale
Et j'ai vu de suite une âme pure habitant ses yeux verts

Elle est passée, en quelques pas, laisant une terre tremblant

Sous ses pieds, un paradis non franchi, réservé pour un duel de grands moments
De grands plaisirs où ma raison s'enfonce en la contemplant
Intérieurement, extérieurement et combien de temps profondément.

Bab-el-Oued

La cité, d'esprit vif, renferme les légendes couplées, enterrées sous la terre mouillée
Ancienne, comme fatidique, serrée par son âge torréfié
Coupée par le vent anonyme qui empoisonne ses murs grillés
Intempéremment par cette humidité climatique d'air imparfait
Toutes ses batisses fuient la vieillesse
Et tatent l'amour fécond d'une autre nommée jeunesse
Douloureusement, les rues, les ruelles et le quartier se déchirent en carcasses
Ecoeurément violées et séparées dans un noir "SOS détresse"
Babylonnais, sont aussi à Bab-el-Oued, derrière les murs silencieux et victimes
Attentivement de ces pouvoirs publics qui grattent les politiques
Bordonnant des bruits de brouhaha précis et méconnaissables sans rime
Evasifs et invalides pour étouffer ses places publiques
Libres dans leurs contenus comme ces enfants qui font la joie de la cité algérienne
Ornée et décorée dans toute rumeur de ces trottoirs de fièrté algéroise
Unis pour l'amour algérien débordé sur la frontière méditerranéenne
Et porté dans le cœur de chaque langue qu'on croise
Dans les autres cités qui rêvent de la chaleur de Bab-el-Oued.

La Saint-Valentin

Lune de miel, nuit qui trouve l'âme sœur
A quelque chose plus profonde dans l'art de la solitude
Souffrance impuissante, mort crédible sous le coup de l'amour
Amour des amours, j'ai senti et j'ai vécu la bétise hybride
Intente la haine et brise le gel pourvu qu'on vive un jour
Nombre fois tant excité tant aimé et tant souffre-douleur lucide
Toi, qui n'es qu'un pauvre cavalier, espère aimer et choisis une joie et une fleur
Vite, n'attends pas, la femme de la vie te bride
Accepte la comme elle est, libre, mais pas célibataire en erreur
Lache la flèche d'amour et tue le stress clair comme les rides
Ecoute les feuilles qui tombent pour renouveler la vie pour toujours
Nul n'échappe à sa destinée, il y a l'amour même dans le hasard et dans le vide
Tout vif, qui n'a guère besoin du silence de la douleur
Instant d'amour, fais-moi vivre ce que promet le bonheur
Nomme ma faiblesse "amour", je donnerai ma vie entière et mon air sera humide.

Ingrat

Ingrat que tu es mon ami
Je refuse te voir et te parler
Aujourd'hui, je préfère les grains de tamis
Si petits mais rares et durs à étaler
J'ai tendu ma main où ton dos portait le fardeau
Choses et choses que tu as prises comme du rien
Assemble-les, une à une, nuits et jours et prends-les, c'est mon cadeau
Ce n'est ni mon anniversaire ni ma fête mais juste une rencontre d'un vaurien
Dieu est grand ! Il a voulu que je sois bien moi
Un, qui ne se double pas, même dans la ville des Vallées
Haute où la Seine gicle et pourtant toi
Un autre, qui ne peux faire un couple par disgrâce déclarée
Je t'offre le silence et des délires
Que mon cœur a goutté tes manœuvres chatouillantes
Est-il de mon juste sort d'avaler tes dires ?
Muet que j'ai préféré te pleurer que ton calme bouillant
Anis a parfumé ton jardin de pleurs
Et tes mains se sont détachées sans excuses
Alors que je comptais ma fierté pour ta chaleur
Ton cœur noir te va sans triche que tu as prise
Compte et recompte toutes tes souffrances
Tu ne trouveras mon pas un instant par hasard
Drôle que tu es car ta réalité a fait surface
Change ou bien non, je saurai faire la différence avec ou sans

le fard
Le pardon n'a pas suffi pour un verre brisé
Je te pardonne pour me passionner dans mon âme
Et que je puisse retirer de mon dos tes mensonges aiguisés
Le mal a coulé et la douleur n'est plus un drame
Un beau jour, je dirai "ouf", j'ai fait un rêve
En étant dans un bout de tunnel ou le noir m'a surpris
J'arreterai tout par la lumière et je couperai la trêve
Qui, entre nous deux, avait longtemps duré.

Une fille qui pleure son amie

Celles qui sont parties ensemble
Pour elles, la terre tremble
L'une a choisi l'espoir
Les autres, l'attente à chaque soir
La première a pris le vol au miel
A essuyé ses larmes dans le ciel
Pour le voyage, la découverte
Et la recherche d'une âme sainte
Les deux autres ont fait de même
En brisant le temps et ses dilemmes
Une a vu son chemin
Clair, à jamais pour demain
L'autre tremble de sa solitude
Se voir perdre ses habitudes
Ne sachant que Dieu lui offre tout
Et à elle de trouver ses atouts
Une étoile brille, elle revient celle du ciel
Pour souffler amour dans l'oreille
De celle qui réclamait amnésie
Elle lui dit vas-y
Ton cœur bat pour la vie
Il veut respirer en changeant d'avis
Je n'ai pas le droit de te laisser t'éteindre
Et mon cavalier n'a pas voulu te perdre
Il a juré de ne pas séparer notre amitié
Accepte son offre sans t'écarter

Compte à fond tes malheurs
Et rejette-les tour à tour
Le soleil brille pour tout le monde
Et les étoiles s'offrent aux belles grandes.

Les bougies de l'anniversaire

Vingt-quatre ans sous le soleil
De lumière, de chaleur et d'éveil
D'une année à l'autre
Tu rassures le bien des autres
Mais tu es triste dans ton fond
Eventée dans un silence profond
Je te rasssemble des bougies
Quatre à quatre, en six rangées
Au nombre de vingt-quatre, chargées
De la cire pour éclairer
Notre monde par ton gré
Aussi, tu demeureras comme une fleur rougeâtre
Et belle, douce aux yeux verdâtres
D'un cœur néant et d'une peau blanchâtre
Ton rire et ton sourire envoient le mal ad-patre
Tes marches rangent ton attrait
D'un pas à un autre, tu offres un portrait
Rien qu'on t'appelle
Tu apaises le mal
Tu subis seule, rien qu'on crie
Sache qu'on a tort et on te prie
De te joindre à nous dans les prés
Pour fêter ton anniversaire
Sous les vœux et les feux d'espoir
Entre nous à jamais et à l'éternité
Pour le meilleur et pour le pire récité
Vingt-quatre fois de suite entre des bras
Qu'on tachera à ne pas oublier ce contrat.

Si et si quelque part

Si et si quelque part
Entre le sable et la mer
Existe une vie sous le soleil
Je dirais bien lune de miel

A force de mieux aimer
Sans changer à jamais
Aimer sans tricher
L'être qu'on a déniché

L'amour a plein pouvoir
Le menteur contredit
Il ne faut pas le croire
Il dit, change et redit
Moi, qui suis sans amour
Suis seul et solitaire
Mon amour a besoin de chaleur
Pour apaiser mes douleurs

Des moments de fort espoir
Je dis : finie solitude
En cassant gel et noir
Et changer toutes mes habitudes

J'essaie d'apprécier encore
Pour aimer à la fin

Mais encore est ma nature
Qui me change le chemin

Jusqu'à quel âge unique ?
Comme singulier impair
Pour un amour rythmique
Fait oublier misère.

L'Homme

L'Homme n'a qu'un seul visage
Mais les couleurs l'encombrent
Elles réflètent son satan et son ange
Qui sont en lui comme son ombre

Il s'engage et prend position
Comme le monument éternel
Qui affronte tas de situations
Durant des saisons de gel glacial

Il suit la voie du grand cœur
De l'étincelle tire la flamme
De la flamme incendie l'aurore
Et proclame la lumière régnant
    dans les esprits et dans les âmes

Il a un bébé au fond de lui
Pour changer des odeurs
Et un soleil qui le suit
Pour briller tout autour

Chacun a un génie
Placé entre les deux yeux
Même entre les pieds, sous le nez
Sans changer de grands lieux.

L'Ame du pardon

Sous l'égide d'une barre
Comme l'épar
Réside un amour rare
Orné comme la fleur de lys
D'un dedans vidé de la muse
Eparpillé comme l'œil sans iris
En catimini, greffe un silence
D'un pardon scelle une romance
Arbitraire sous chaque potence
La loi de mélancolie
A séparé et a aboli
Un amour vierge et poli
La loi injuste des bêtes
A mis l'accent sur le set
D'échanger la savane pour des miettes
Ô ! Dieu de la terre
Suprême des créatures et de la mer
Apaise mon mal et serre le tonnerre
Ô ! toi ma bien aimée
Sache que j'ai beau trimer
J'avoue que je te hais à jamais
Fidèle que j'ai choisi d'être
Pour toi j'ai aimé renaître
Et à cause de toi, je vais disparaître
Même de loin, je sens tes regrets
Tu es lâche mais sans mépris

Sans soin, tu seras un oued de cru
Le supplice a contourné l'aval
Que tu m'as confié un jour matinal
Le secret d'une sonde morale
Pourquoi m'as-tu comme ça roulé ?
Moi qui t'aimais sans parler
Je cours les nuits pour m'esseuler
Ainsi, le noir m'a emporté
Tu assassines ma loyauté
Moi, le rebelle de l'impureté
Je souffre jusqu'à mourir un jour
Je veux me reposer après la mort
Pire que cela vient de mes erreurs
Je te vois chaque fois dans mon sommeil
Tu pleures et tu bloques mon bel éveil
Tu rames en pleurs comme l'écureuil
Ton courage peut naître un jour
Tu seras douteuse d'une sale rougeur
Timidité causera douleur
Tu diras pourquoi suis-je peureuse ?
J'ai sacrifié une âme sans cause
L'âme que j'ai brisée m'était malheureuse
Je dis pardon, fille assistée
Sers-toi de ta force illimitée
Tu es cassée et réssuscitée
Je n'oublie pas mais je pardonne
Et j'ai perdu ma belle couronne
Je serai seul et tu seras monotone
Ton cœur cache des choses au fond
Sois sure que le mal est profond
Même tu es grande, tu es un enfant

Tu vis avec mes souvenirs
Mais moi je n'ai pu retenir
Car tu as tout pris sans rien m'offrir
Tu avais tout calculé
Pour bien rompre et m'éculer
Tes traces sous ma chair sont immaculées
Je n'ai que le pur silence
Mais ton silence c'est ta décence
Tu es dorée sous l'impuissance
Tu es l'enfance, moi l'innocence
Tu es la force, moi la résistance
Tu es l'espérance, moi l'errance
Seul l'aphorisme et seul le mutisme
Qui te donneront peut-être un jour
    ton féminisme.

Le bruit du cœur

Comme un soir garni de belles fleurs
Que portent les amoureux silencieux
Qu'écrivent leurs missives à la dernière heure
Et qu'ils envoient dans la discretion comme les plus vicieux
Que ces amoureux trompés en plein jour
Ils regardent le cœur nier son éblouissement
Mais ils ne bougent point, même pas le regard d'erreur
Ils sont combien comme les amants rêveurs des grands
frémissements
Ils croient avoir épargné un amour bien sauvé
De l'instant féroce dans les yeux pleins de chagrin
Et voyant de l'autre côté la lueur réservée
Dans la réalité de l'ombre du marin
La mer agresse ces rêves tombés à chaque noyade
Dans son énigme et son secret pareil
Pour lui apprendre la patience et la souciance malade
Dans son corps d'animal, sans âme, mortel
Il estime la mort à chaque vague rencontrée
Pénétrant dans chaque cellule vivante pour tuer
La plus petite âme fine au fond de chaque secret
Et affronter une souffrance imprévue plus fortement
accentuée.

Remords

Malade et mon cœur a saigné
Alité, que tu m'as laissé
Evasif, pendant la nuit et stressé
Linceul en soie me couvre en poignée

La mort fait fi de bien me prendre
Loin de mon monde dans le beau ciel
Cette force, si extrême et si tendre
Fixe ses yeux sans fuir mon éveil

Elle est dans toutes mes parois
Puis-je échapper à sa tendresse ?
Elle est partout, si je crois
Ô, force divine, aies pitié de moi

Je ne résiste pas, douces sont tes caresses
Dévoile ton soleil d'été dans mes endroits
Tes rayons illuminent ma foi en liesse
Et fais montrer ce que j'étais une fois,
    une autre fois et moult fois

Dessine mon âme hors du corps
Plus juvénile apparaissant comme une lumière
Mes os cessant d'être mon support
Et chasse ma solitude, en me regardant, meurtrière
Je tiens à vous, mes chers que je veux voir

Vous êtes mes étoiles dans un autre ciel
Des matins, des soirs et des longues nuits noires
Dorées jusqu'à disparaître dans mon sommeil

Un noir suffit pour faire plier
Mon unique amour, ô amour de quel côté
seras-tu en ce moment ?
Prends de ma mémoire celle que je ne peux oublier
Je suis mourant, retrouve celle qui a pris le serment
D'être mon compagnon même après la mort
Elle est mondaine et hautaine
Ô remords, ô remords.

Je rêve d'une Algérie

Je rêve d'une Algérie
où
L'amour divin règne tout autour
Je rêve d'une Algérie
où
Les plaies se cicatrisent sur les corps
Je rêve d'une Algérie
où
Chacun est responsable de ses remords
Je rêve d'une Algérie
où
Les enfants ont droit au rire
Je rêve d'une Algérie
où
La haine disparaît ainsi que les pleurs
Je rêve d'une Algérie
où
La justice retrouve les cours
Je rêve d'une Algérie
où
Faisait beau chaque jour
Je rêve d'une Algérie
où
Nous nous joignons sans détour
Je rêve d'une Algérie
où
La vie retrouve sa splendeur.

Le prix de la vie

La joie, que les uns n'ont pas connue,
Est épargnée entre les mains des plus méchants
Les plus dûrs dans la sobriété de la vie toute nue
Où les sentiments personnels se dotent de la haine
animale et cachant
L'excuse humaine qui chasse la bonté des cœurs
Et déborde dans les grandes avenues, entre les
rues et dans les champs
Les pleurs, les secours et les youyous désunis
De quelques uns touchés par le bonheur des uns
Qui fait le malheur des autres et tranchant
La parole à la vie sans offrir le prix à chaque menu
A chaque détresse, à chaque faiblesse, dans un corps
crachant
Les raisons pour exister et finir par mourir vers
un monde méconnu.

Octobre

Ô automne farouche, te manques-tu l'opression hivernale ?
Te souviens-tu de quelque chose dans le ciel gris ?
Parmi des mois d'amour algérien, tu as flambé ton aurore rebelle
Et tu as appelé des victimes martyres de l'Algérie
Toutes jeunes dévorées dans tes berceaux dorés de haine inégale
Octobre, tu es revenu huit fois de suite, à chaque retour ta douleur est infernale
On te voit sur les murs parleurs et ton son dresse des cris
Tu es un allié de la mort, de la douleur et de ces nuits d'horreur sans voiles
L'herbe a jauni, le paysage a tremblé et ton mal est le plus titré
Nos cieux sont tristes dans nos yeux et ils ne veulent libérer le grand soleil
Combien d'âmes as-tu traîné à chaque visite égarée ?
On te croyait partant sans aval
Mais tu reviens pour déranger la belle vie d'Algérie
Pars à jamais, Novembre a besoin d'un frère jumeau qui ne laisse pas de séquelles
Tu es le mois sombre, le plus horrible, le plus écœuré
Le mois de la haine, des cimetières et des funérailles
Prends tes satans, ils sont chez nous, comme tes esprits
Et laisse l'amour nous conquérir, debout, plus vite qu'un cheval

Qui monte en progrès après progrès
Nous avons besoin de nous connaître, de nous regarder en
face et découvrir
notre identité seulement algérienne depuis l'époque vandale
Depuis notre naissance algérienne même dans
les grandes marées
Qui ont bouleversé les étoiles qui nous entourent
Et les merles qui chantent aux côtés des rossignols
Octobre, baisse ta voix et écoute nos morts enterrés
Ils ne disent rien, ils sont tristes, c'est toi qui es
derrière ce mal
Et derrière le mal de toute l'Algérie.

Seule contre tous

Autant qu'une femme, elle est heureuse
soûle par sa sueur, juste lamentable
brave têtue, éloignée comme déchirée
Et pourtant elle est bien sage

Seule contre tous, hautement désireuse
Reagrds braqués, jonchant terre par miracle
Larmes aux yeux livrées
Et pourtant elle est aussi vierge

Assassinée maintes fois car elle est rêveuse
menotée droitement et maladroitement,
    ô souffrance véritable
Dans un gave, déchue et désespérée
Et pourtant elle est saine sans tatouages

Je lui dis : "patiente comme Marie, toi fille
    d'Eve, tu es porteuse
D'une âme messagère imbattable
Ta houille fait feu, t'empile mais tu seras
    aussi chérie
Et pourtant tu n'as point de rage

Ô secours des sœurs et des moines, ta tache
    est houleuse
Dans ta foi niche la raison d'un ton raisonnable
Mon Dieu accepte cette créature dorée
Et pourtant elle est à Toi, Dieu des anges

Elle est de signe lion et capricieuse
Et casse le bavard à table
J'admire ses vols et même, c'est ma préférée
Et pourtant je suis son otage

De sa vie, elle n'a eu un mime de menteuse
C'est elle qui croit au pardon échangeable
C'est elle la pitié, je l'ai vue pleurer
Et pourtant elle suit sa nage

J'entends parler d'elle, ma nuit devient douloureuse
Je n'ai point de rêve sans son geste pardonnable
Issue de la vertu, forte par son gré
Et pourtant elle est loin de la fange

Cavalière du grand désert même voleuse
Et je suivrai ton amitié tolérable
Sois celle qui ne peut exister deux fois à même prix
Et pourtant je rêve d'être à ta charge

Aussi loin, jamais tu ne me seras paresseuse
Tu graveras ton don adorable
Et tu seras du doigt montrée
Et pourtant, tu n'as pas l'art de tournage

Mon Dieu, accepte l'amour de cette amoureuse
Follement confiée à l'injustifiable
Et l'amour que Tu m'as ancré
Et pourtant, c'est un vieil adage.

Il y a quatre ans

Un ciel bleu, un soleil vif, une terre arrosée d'amour
Et un climat chaud, à chaque image croisée, cache des douleurs
De ces enfants qui, dans leur nature, glissent partout où ils veulent et quand ils veulent
Ils sont en fête quotidienne, à chaque instant, ils ramènent la joie qui ressemble à l'eau qui coule
A flot et donnent l'espoir d'exister sur cette terre tant aimée
Tant promise à ne jamais céder à quelque chose de haute zizanie, mais
Aujourd'hui, ce n'est plus comme il y a déjà quatre années
Le grand décor a changé et les choses sont bouleversées et hautement dessinées
Où ces enfants passent sous silence
Sans chanter, sans sauter et sans les cris de vacances
C'est bizarre, le paysage est entre les mains de fous attristés
Ils ont éteint les bougies des soirées et des kermesses d'été
Ils sont assoifés de pleurs aux larmes de crocodiles sauvages
Vêtus de noir corbeau et aux yeux de tigres haineux mirages
Les boulevards de ma joie n'y sont plus ravis
Tu passes, à petits pas rangés, prévisible et suivi
De grands coups d'œil qui te vexent et te font un numéro de journée
Et si tu repasses, tu seras dans ta panique pour plus d'une année
Il y a quatre ans, j'ai aimé partout où je passais
Mais hélas, il y a un instant, j'ai vu seulement l'image de l'amour d'hier
sous la haine disparaître dans ce passé.

Confidences

Etagées dans l'armoire
Rangées sous le rythme de l'histoire
Des feuilles écrites noir sur blanc
Une ombre filtre le noir de la lumière
Et fait apparaître des traits derrière
Des signatures d'amour d'un même flanc
Des dessins de larmes de passion
Et de la chaleur humaine en compassion
Qui font naître de l'écrit un beau plan
Les unes plantées dessous
D'autres écartées vers le dessus
C'est ainsi l'amour d'un même clan
L'index évince des feuilles sèches
Leur contenu assure des dépêches
Qui repoussent mon regard melant
Je tire une pour la lire
La ligne m'emporte vers le souvenir
Que je ne dois pas le franchir sauf en essayant
De surmonter l'œil pour accepter ce que je ressens
En cet instant dansant
Où mon cœur vibre pour un amour vaillant
En bas, il est signifié toi et moi
Pour le pire et pour le meilleur, ce que je vois
A celui qui partira loin de moi et veillera sur notre loi
Ô, confidence d'amour, juste une flamme
Dans le grand cœur en état d'âme
Libérera le grand sentiment de joie.

Le rendez-vous

Demain, dès la première heure matinale
Loin de tous les regards
Je t'attendrai, tu sais quoi, je réveillerai tous les sentiments en moi
Tu sauras que deux font un, sans lézard

Et sans autre chose, qui n'est pas en toi
Si j'ai une fleur, je voudrai qu'elle soit rouge comme ton fard
Si elle porte des épines, tu les couperas toi-même avec joie
Si ton jardin secret m'appelle, ne sois pas avare

Laisse tes yeux voir et le cœur boire de ton eau de foi
Et si par hasard, tu as peur d'une mare
Sache que le recul sonnera sa loi
Il me dira que les cœurs ont besoin d'écart

Dans ce cas, les yeux tomberont comme quoi
Ils n'auront plus à échanger de regards
Et je partirai vers d'autres voies
Méditer parmi des mouettes rares

Et si les regards reconnaissent en toi et moi
La chaleur que dégagent les cœurs qui s'effarent
Tu diras plutôt que tous les chemins
Se rencontreront une bonne fois.